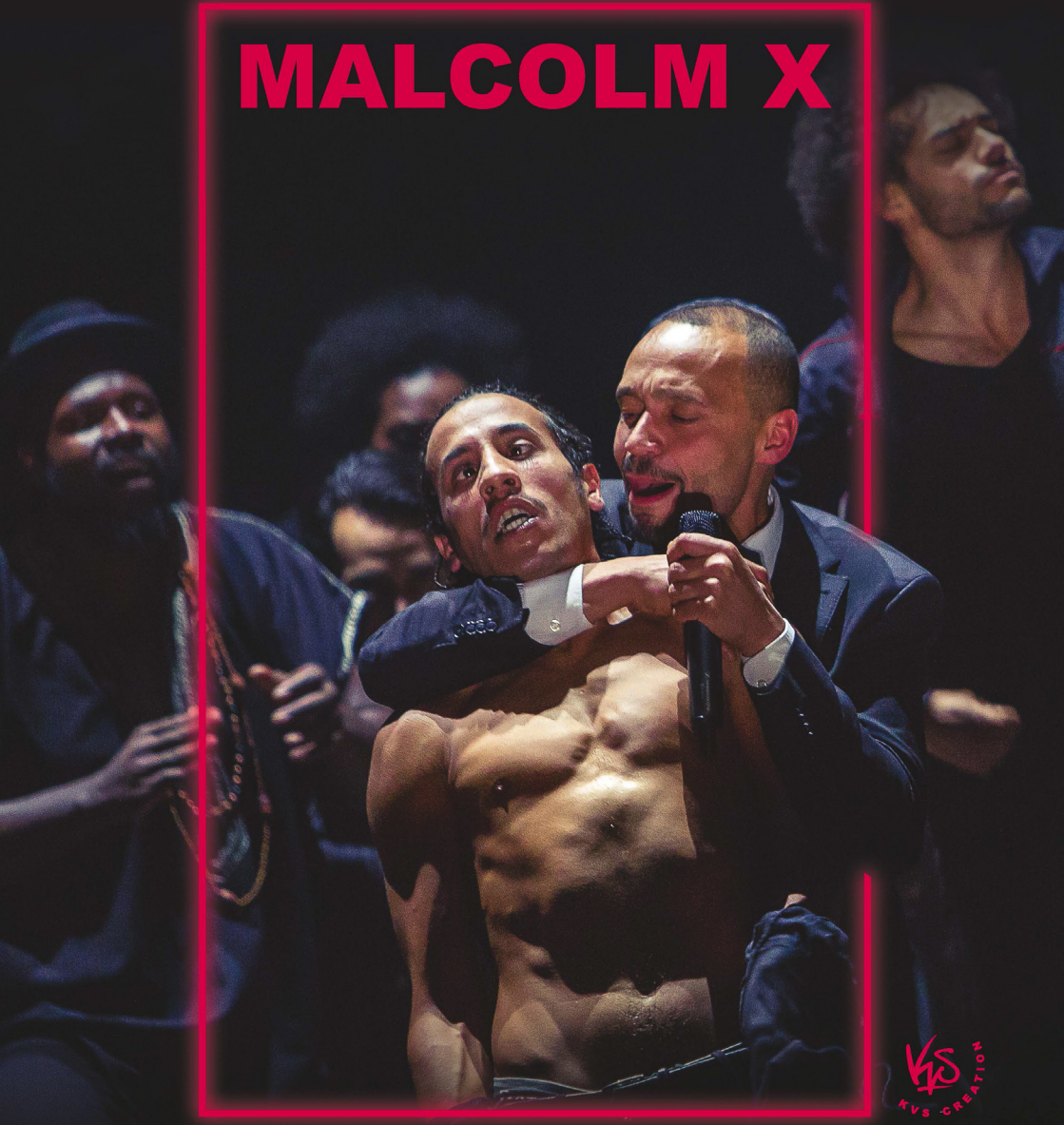
MALCOLM X



KVS CREATION

Junior Mthombeni, Fikry El Azzouzi & Cesar Janssens / KVS

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

© Danny Willems

JE SUIS X 03 #CASEPASSEABRUXELLES 04
MALCOLM X: RÉSUMÉ 06
LES ANNÉES DE JEUNESSE DE MALCOLM 08 MALCOLM ET NATION OF ISLAM 08
CONCEPTS CLÉS 09
LES FEMMES IMPORTANTES DANS LA LUTTE DE MALCOLM X 10
MALCOLM X ET MARTIN LUTHER KING 11
SCÈNES CRUCIALES 12
ACTUALITÉ 22
PRODUCTION & ÉQUIPE 31
OBJECTIFS ÉDUCATIFS INTERDISCIPLINAIRES 32
ANNEXE 33

Je suis X.
Tout comme Malcolm, transformé.
Converti.
Pas seulement un combattant, un poète aussi.
Un troubadour, pas une pute
qui masse de la tête aux pieds.

Je suis debout.
Pas pour le client,
mais pour la partie inférieure
pour les gens dans la marge
je me suis engagé
à enfin entamer mon combat.

Je suis X.
Que signifie mon nom ?
Quand est-ce que X entrera dans les bonnes grâces ?
Je ne suis pas intelligent, je ne suis pas drôle,
je ne suis pas un combattant,
je suis un psychopathe de cette nation.
Et c'est pratique.
Le psychopathe en moi me rend indépendant.

Je suis debout.
Ah oui, tu es plus fort ?
Certainement, mais moi, je déborde de haine.
Prêt à passer à l'acte.
Permets-moi néanmoins de te remercier pour le bon conseil.
Merci de m'apprendre à me haïr moi-même.
Et de perforer ma tête,
juste parce que tu es mandaté pour me dire comment je dois me conduire.

Je suis X.
Autrefois prisonnier dans un abattoir de réalisation.
Ancien larbin de cette nation.
Avec des gardiens pour me surveiller
qui m'ont appris à me haïr
et qui voudraient tout maintenir comme avant.
Ça s'appelle de la négligence coupable.

Je suis debout.
Je préfère une grosse bagarre
à l'isolement au cachot.
J'espère que tout pète ici.
Afin que tous vos corps soient époussetés.

Suis-je toujours debout ?
Ou je commence à courber l'échine ?
Tu n'as que faire de toute cette chair flasque ?
À présent qu'on a parlé de tout ça
et que je t'ai enfoncé le doigt dans l'œil,
je veux encore te dire une chose.

Je suis X.
Pour moi, il ne s'agit pas de se battre.
Je poignarde, uniquement pour défendre mes droits.
Je suis un meneur, je ne fais pas le larbin.
Pas un entraîneur, pas un manager.
Personne ne me dit quoi faire.

Je suis debout.
Je mords les oreilles de qui ne veut entendre.
Les autres jacassent, bavardent, se bâfrent
parce que leur énergie est celle de leur panse
à force d'avaler toute cette injustice.
Pourtant, ils opinent du chef, dociles, passifs.
Merci M'sieur.
Merci M'dame.
Ces gens-là devraient mourir.
Avec ces mots-là, ils entravent leurs propres besoins.

Je suis X.
Je veux miser plus haut,
œil pour œil.
Fini les sanglots.
Toute la journée on s'entraîne
Pour quoi ? Pour ça ?
Pour se dire ensuite :
« Qu'est-ce que j'ai fait ?
Quel était encore mon discours ? »
Je t'enfonce à nouveau le doigt dans l'œil :
Tu as vécu dans l'illusion d'un combat ordinaire
tu as goûté à la victoire, tu t'y es attaché.
Mais au bout du compte, tu n'étais rien qu'un
plat de ceux qui n'en sont même pas friands.
Et je sais que ça te colle dans la tête
comme un fantôme blanc malveillant.
Espérons que mon geste
le fasse fuir, lui aussi.

Je suis X et je suis debout.
Tout comme Malcolm, transformé.
Converti.
Pas seulement un combattant, un poète aussi.
Un troubadour, pas une pute
qui masse de la tête aux pieds.

#casepasseabruxelles

Le KVS, le théâtre de la ville de Bruxelles, entame un nouveau chapitre avec une nouvelle direction et une nouvelle équipe artistique qui poursuit à la fois les bonnes initiatives et trace une nouvelle voie.

Notre ambition ? Donner voix au chapitre culturel et artistique à cette ville multicolore, plurilingue et hautement stratifiée. Adresser à partir de Bruxelles un message positif et engageant au monde. Avec son ensemble interculturel, intergénérationnel et divers en matière de genre, le KVS entre en dialogue avec la ville et le monde. Une grande famille de créateurs, d'acteurs, de chorégraphes, de performeurs, d'artistes du spectacle vivant… Avec des visages familiers et de nouveaux visages du KVS. Un ensemble ouvert, qui évolue de manière organique, qui ne retient pas les gens, mais les laisse au contraire vagabonder à travers le monde pour ensuite les voir revenir et les accueillir chez eux, plus curieux et plus empressés, riches de nouvelles histoires et de nouvelles perspectives surprenantes.

Au KVS, nous nous efforçons de proposer nos spectacles en plusieurs langues ou de les surtitrer. Parfois les représentations se donnent en néerlandais, parfois en français ou en anglais, parfois sans paroles. Mais dans tous les cas de figure, la langue ne peut jamais être un obstacle.

C'est là que réside notre force, au cœur de l'univers plurilingue qu'est Bruxelles. À la croisée de la métropole et du monde. Bienvenue à Bruxelles. Bienvenue au KVS.

Michael De Cock
DIRECTEUR ARTISTIQUE KVS

Cher enseignant / chère enseignante,
Cher accompagnateur / chère accompagnatrice,

Ce dossier pédagogique a pour objectif de donner une impulsion à votre venue au théâtre avec votre classe ou votre groupe. Il tente d'être un fil conducteur pour la préparation à la pièce et la discussion ultérieure en proposant des informations de fond, des méthodologies et des liens utiles. Nous attirons votre attention sur le fait que notre intention n'est en aucun cas de tout vouloir expliquer à l'avance, mais seulement de vous offrir des outils permettant de mieux comprendre la pièce, comme un « volet » additionnel du spectacle.

Nous proposons différents thèmes et soulevons des questions qui nous semblent utiles. Notez bien que ce dossier pédagogique s'adresse à un public scolaire aussi large que possible : nous n'avons pas tenu compte du type d'enseignement secondaire – général, technique, artistique ou professionnel – parce que nous sommes convaincus qu'en tant qu'enseignant(e), vous êtes mieux à même de savoir comment aborder votre classe.

Le spectacle Malcolm X se prête à merveille à un projet interdisciplinaire autour du cours de néerlandais, de religion, d'histoire et d'anglais. Malcolm X est entré dans les livres d'histoire comme l'un des plus importants leaders de la lutte pour l'émancipation et la libération de la population noire aux États-Unis. Aujourd'hui encore, le brassage de la religion, de la violence et de la politique qu'il défendait demeure un sujet de discussion complexe et nous en sommes parfaitement conscients.

Nous espérons que cette pièce de théâtre vous offre la possibilité de donner une place prééminente à ce sujet dans votre classe ou au sein de votre groupe.

Nous vous souhaitons d'ores et déjà un très agréable spectacle et des discussions passionnantes.

Delphine Somers
MÉDIATION CULTURELLE

MALCOLM X

SYNOPSIS

Malcolm X, le militant états-unien des droits civiques qui a fait fureur dans les années 50 et 60, est toujours une source de controverse et d'inspiration à ce jour. Avec des déclarations percutantes et un charisme indéniable, il a revendiqué des droits égaux et défendu sa foi musulmane. Il avait des partisans, des adversaires, des amis et des ennemis. Sa vie mouvementée et ses discours virulents frappent encore l'imagination, et des thèmes comme l'identité, l'émancipation, l'autonomisation et la religion sont toujours bien vivants ici et maintenant.

Avec le spectacle de théâtre musical MALCOLM X, plus de vingt artistes de différentes générations et origines s'emparent de la grande salle du théâtre. En paroles et en musique, ils transposent le combat de Malcolm X vers la ville contemporaine. Aujourd'hui, les métropoles européennes sont multicolores, multiconfessionnelles et super-diverses. Mais le combat contre l'inégalité et le racisme n'est pas fini. Sur fond de rythmes sensuels et de paysages sonores jazzy, les performeurs ressuscitent l'esprit de Malcolm X à travers la poésie slam, le rap et la *danse. Des artistes du* spoken word analysent son héritage ainsi que la société contemporaine. MALCOLM X est un spectacle pluridisciplinaire et multilingue (NL – EN – FR – AR) qui respire l'énergie et la tension de la ville actuelle. Ce spectacle est la deuxième production sous la direction de Michael De Cock et témoigne du vent nouveau qui souffle sur le KVS. En tant que théâtre municipal bruxellois, le KVS invite des créateurs ayant les deux pieds bien ancrés dans la réalité urbaine. Le metteur en scène et performeur Junior Mthombeni et l'auteur Fikry El Azzouzi sont tous deux membres de l'ensemble ouvert du KVS et au cours des années à venir, ils créeront chaque saison un spectacle.

Junior Mthombeni, dont le spectacle précédent, *Rumble in da Jungle*, s'inspirait déjà d'une icône de l'histoire afro-américaine des États-Unis (Muhammad Ali), assure la mise en scène. Fikry El Azzouzi signe les textes avec lesquels vont travailler les acteurs venus de Bruxelles, Anvers, Amsterdam et Londres. La direction musicale est aux mains de Cesar Janssens, un compositeur remarquablement polyvalent qui part en quête, avec d'autres musiciens exceptionnels comme Frank Vaganée (Brussels Jazz Orchestra) et Pieter Van Bogaert, de pollinisations croisées entre le jazz – dont Malcolm X était féru – et de formes contemporaines de hip-hop et de musique électronique.

EN RÉSUMÉ

Qui est Malcolm X ?

Né Malcolm Little, le 19 mai 1925.

À l'âge de 6 ans, son père est assassiné par des suprémacistes blancs.

Dans sa jeunesse, un personnage flamboyant qui commet quelques délits.

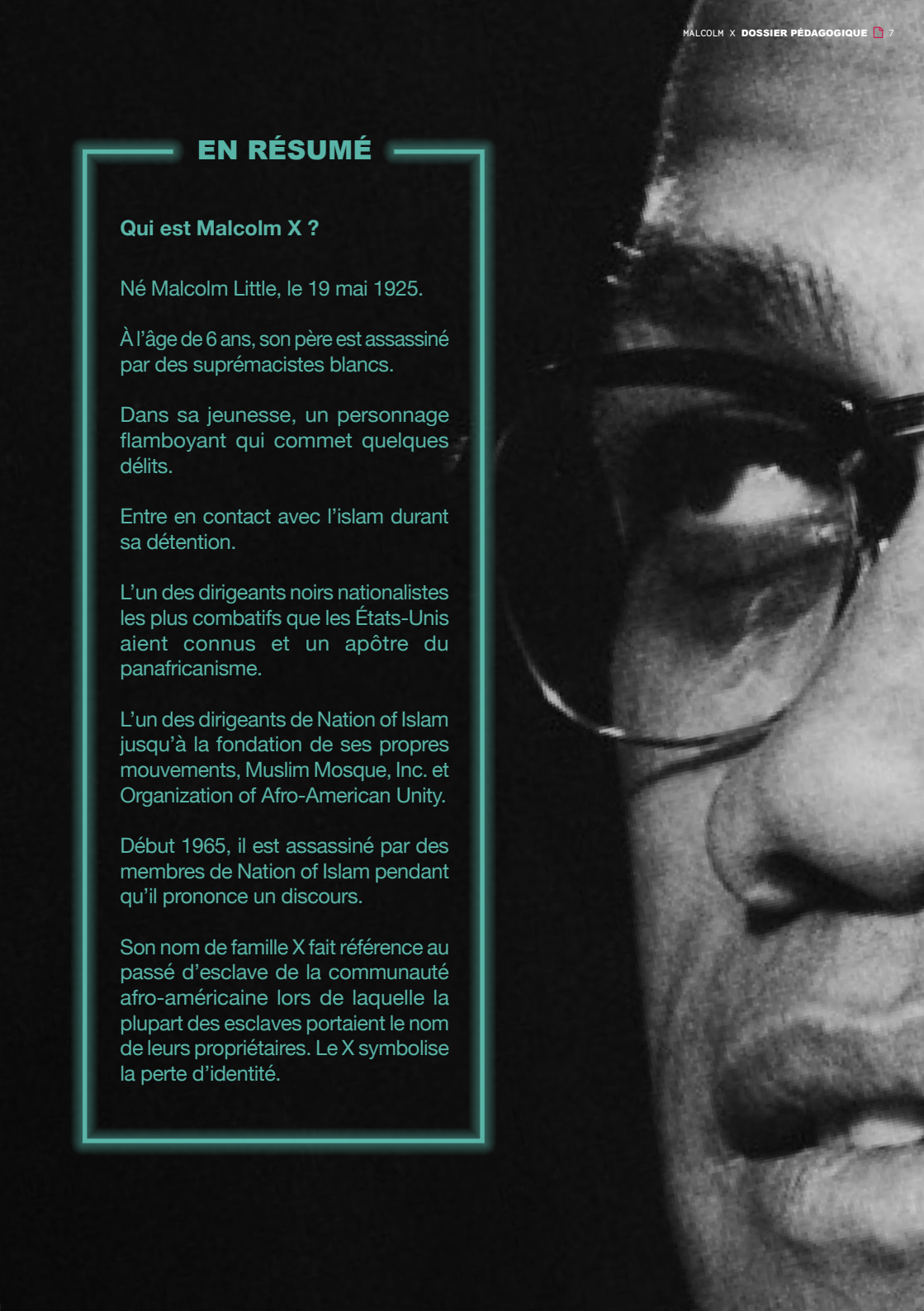
Entre en contact avec l'islam durant sa détention.

L'un des dirigeants noirs nationalistes les plus combatifs que les États-Unis aient connus et un apôtre du panafricanisme.

L'un des dirigeants de Nation of Islam jusqu'à la fondation de ses propres mouvements, Muslim Mosque, Inc. et Organization of Afro-American Unity.

Début 1965, il est assassiné par des membres de Nation of Islam pendant qu'il prononce un discours.

Son nom de famille X fait référence au passé d'esclave de la communauté afro-américaine lors de laquelle la plupart des esclaves portaient le nom de leurs propriétaires. Le X symbolise la perte d'identité.



LA JEUNESSE DE MALCOLM

Malcolm X est né Malcolm Little, le 19 mai 1925 à Omaha, Nebraska. Ses parents, Louise Helen Little et Earl Little, ont 7 enfants ensemble. Le père de Malcolm est un prédicateur baptiste et aussi bien lui que son épouse sont de fervents adeptes de Marcus Garvey, un militant de la cause noire. Earl Little est en outre le dirigeant local de l'Universal Negro Improvement Association (UNIA) de Garvey, et Louise est reportrice pour le *Negro World*, l'hebdomadaire d'UNIA. Dès leur plus jeune âge, Louise inculque à Malcolm et à ses frères la fierté de leur couleur de peau.

En 1926, les Little déménagent à Milwaukee, Wisconsin, en raison de menaces du Ku Klux Klan, et peu de temps après à Lansing, Michigan. À chaque fois, la famille doit à nouveau faire face à des menaces, de nature toujours plus agressive. En 1929, leur maison est incendiée et peu de temps après, Earl Little meurt, selon la version officielle dans un accident de tramway, mais après les nombreuses menaces, un acte malveillant paraît plus vraisemblable. Dans les années qui suivent, la mère de Malcolm connaît de grandes difficultés financières qui pèsent fortement sur son psychisme. En 1938, elle est internée dans une institution psychiatrique et les enfants sont placés dans différentes familles d'accueil.

Malgré ses bons résultats scolaires, Malcolm comprend vite que l'avenir qui lui est réservé n'est pas le même que celui de ses condisciples blancs. Au bout de quelques années, Malcolm quitte sa famille d'accueil pour partir vivre chez sa demi-sœur, Ella Collins, à Boston. C'est là qu'il fait ses premiers pas dans la vie nocturne. Il part ensuite s'installer à New York et atterrit dans le milieu du crime à Harlem. Malcolm devient un *hustler* (arnaqueur) et lorsqu'il revient en 1945 à Boston, il est arrêté et écope d'une peine de prison de 8 ans. Bimbi, un compagnon de cellule l'initie à l'islam. Malcolm commence à s'instruire et devient adepte de la religion musulmane.

MALCOLM ET NATION OF ISLAM

Malcolm est initié pour la première fois à la vision de Nation of Islam par un codétenu nommé Bimbi. Durant son incarcération, Malcolm a le temps d'étudier leurs idées en profondeur et correspond avec Elijah Mohammed, le leader de Nation of Islam. Après sa libération en 1952, Malcolm rencontre Elijah Mohammed en personne à Chicago. C'est à ce moment qu'il remplace son nom de famille par un X, en signe de résistance contre la domination blanche.
Chemin faisant, Malcolm joue un rôle

de plus en plus important dans l'organisation, parvient à ouvrir différents nouveaux « temples » et à augmenter le nombre d'adeptes. Par ses discours enflammés, dans lesquels il utilise son propre cheminement comme exemple, il est rapidement considéré comme le numéro deux de Nation of Islam. En 1958, il se marie avec Betty Dean Sanders, alias Betty Shabazz, à Lansing, Michigan. Ensemble, ils ont six filles, dont des jumelles nées après le décès de Malcolm en 1965. Betty, une infirmière et militante fidèle de Nation of Islam, est très importante pour Malcolm et restera à ses côtés jusqu'à sa mort. Après son décès, elle poursuivra la lutte pour les droits civiques.

Deux ans avant sa mort, les premières tensions surgissent entre Malcolm et Elijah. La popularité de Malcolm est insupportable aux yeux d'Elijah qui craint d'être supplanté. En 1964, Malcolm fonde aussi bien la Muslim Mosque, Inc. que l'Organization of Afro-American Unity et se détourne davantage de Nation of Islam. La première est une organisation religieuse dont la vision est très proche de celle de Nation of Islam tandis que la seconde est plutôt d'inspiration socio-politique. Le 21 février 1965, Malcolm X est abattu au Manhattan's Audubon Ballroom alors qu'il vient d'entamer son discours. Les trois personnes que l'on tient pour responsables de sa mort sont trois membres de Nation of Islam.

Ceci est un résumé de la vie de Malcolm X. Si vous désirez discuter de son histoire de manière plus approfondie, vous pouvez utiliser le livre Malcolm X : *Make It Plain* de William Strickland.

Si vous préférez travailler avec du matériel filmique, le documentaire Make it plain du cinéaste Orlando Bagwell est un bon choix. Vous trouvez le lien YouTube dans l'annexe 6.

Si vous souhaitez un film plus accessible, vous pouvez opter pour *Malcolm X* de Spike Lee.

ATTENTION : les deux films durent deux heures. Choisir quelques extraits est aussi une option.

CONCEPTS CLÉS

LE GARVEYISME

Marcus Garvey, né en Jamaïque, était l'un des plus importants leaders de la lutte pour l'égalité des droits de la population noire aux États-Unis. En 1914, il fonde l'Universal Negro Improvement Association (UNIA), dont il crée deux ans plus tard à Harlem la première section en dehors de la Jamaïque. La mission de Garvey était l'unification de tous les Africains au-delà des frontières. Il a milité pour la décolonisation de l'Afrique et le rapatriement de la diaspora africaine vers leur pays d'origine en

Afrique. Les parents de Malcolm X étaient de fervents partisans du Garveyisme.

NATION OF ISLAM

La Nation of Islam a été fondée par Wallace D. Fard en 1930. Cette association militante religieuse et politique proclamait que la plupart des Afro-Américains pratiquaient l'islam avant d'avoir été brutalement arrachés à la terre africaine. En se reconvertissant, ils pourraient revenir à leurs valeurs culturelles d'origine. La Nation of Islam militait pour un état séparé, indépendant pour les Noirs à l'intérieur des États-Unis. Après la disparition de Fard en 1934, Elijah Muhammad a pris la relève.

MUSLIM MOSQUE INC. & ORGANIZATION OF AFRO-AMERICAN UNITY

Après des dissensions toujours plus grandes entre Elijah Muhammad et Malcolm X, ce dernier quitte la Nation of Islam en 1964. Il fonde l'organisation religieuse Muslim Mosque, Inc., et un peu plus tard le mouvement civil Organization of Afro-American Unity qui plaide en faveur du panafricanisme. Durant cette période, Malcolm X effectue différents voyages en Afrique et fait aussi le *hadj*, le pèlerinage à La Mecque. C'est là qu'il rencontre des musulmans « de toutes les couleurs », ce qui lui donne à réfléchir et remettre en question la couleur de peau et les divisions qu'elle provoque. Il change son nom pour la seconde fois et choisit maintenant un nom islamique traditionnel : El-Hajj Malik El-Shabazz. Peu de temps après sa mort, les deux mouvements se dissolvent.

LES FEMMES IMPORTANTES DANS LE COMBAT DE MALCOLM

Toute sa vie durant, Malcolm aura été entouré de femmes de caractère. À commencer par sa mère, Louise Little, elle-même activiste et journaliste, qui lui apprend dès sa plus tendre enfance à être fier de son identité. Sa demi-sœur, Ella Collins, une femme forte, elle aussi, et émancipée, qui l'a accueilli chez elle quand il a quitté sa famille d'accueil et le lycée pour aller à Boston. Malcolm est tellement impressionné par Ella qu'il l'aurait décrite comme « la première femme noire réellement fière qu'il ait jamais rencontrée ». Des années plus tard, c'est Ella qui financera son pèlerinage à La Mecque. Et sa propre femme, Betty Shabazz, est à ajouter à cette liste. Infirmière diplômée, elle rencontre Malcolm à New York qui est entre-temps devenu une figure de proue de Nation of Islam. Dès lors, elle occupe une place de plus en plus prépondérante dans sa vie et il lui demande souvent conseil. Après sa mort, elle restera une défenseure de l'égalité des droits de la population noire.

Outre les femmes de son entourage direct, un grand nombre de militantes des droits de l'homme l'ont influencé. Des femmes comme Audley Moore, Maya Angelou et Shirley Graham du Bois forgent sa vision sur différents plans, comme l'(inter)nationalisme noir, le genre et l'équilibre homme femme.

MALCOLM X ET MARTIN LUTHER KING

Dans son combat pour l'égalité des droits, Malcolm X n'était pas toujours sur la même longueur d'onde que d'autres personnalités éminentes. Malcolm X est souvent vu comme un leader radical aux idées extrémistes, entre autres, en raison de sa rhétorique musclée (« *by any means necessary* ») et parce qu'à l'origine, il a milité pour une séparation complète entre Afro-Américains et Blancs. Martin Luther King est considéré comme un chef de file plus modéré, dont le but était surtout de mettre fin à la ségrégation dans la société états-unienne. Malcolm X aurait été d'avis que les progrès que parvenait à marquer le mouvement de Martin Luther King étaient trop lents, tandis que Martin Luther King aurait eu la conviction que le langage enflammé de Malcolm X effrayait les blancs modérés. Notons que les deux hommes ne se sont rencontrés qu'une seule fois : le 26 mars 1964, quand tous deux ont assisté au Sénat à un débat sur le *Civil Rights Act*, la Loi sur les Droits civiques. Juste assez longtemps pour prendre cette photographie iconique !

Désirez-vous également illustrer l'histoire de Martin Luther King ?
Visionnez le film "Selma" de la cinéaste Ava DuVernay.

SCÈNES CRUCIALES

Ce spectacle n'est pas une reconstitution didactique de la vie de Malcolm X. Les événements se mêlent et les chapitres sont plutôt reliés de façon thématique. L'ordre des faits est inversé. Nous commençons par le Malcolm X de la période qui précède son assassinat, au moment où revenu du pèlerinage à La Mecque, il prend distance de son mentor et d'une vision manichéenne du monde. Ensuite, nous survolons sa jeunesse mouvementée et son passé criminel pour aboutir là où le combat de Malcolm a débuté : à la mort de son père, sans doute lynché par des racistes. La chanson *Strange Fruit*, que Billie Holliday a magistralement interprétée, fait référence à ces corps « que les arbres du sud portent comme d'étranges fruits ».

Dans cette partie du dossier pédagogique, nous avons choisi et commenté quelques scènes sur lesquelles vous pouvez vous pencher aussi bien avant qu'après avoir assisté au spectacle.

SCÈNE: PURIFICATION

La première scène fait référence à la lettre que Malcolm X a écrite un an avant sa mort. Après son pèlerinage à La Mecque, il est arrivé à la conclusion qu'il est bel et bien possible que des personnes d'origines très diverses partagent une sorte de fraternité. À ce moment, il avait rompu avec Elijah Muhammad à cause des comportements douteux de ce dernier envers des jeunes femmes de la communauté. La pièce commence donc par la fin de la vie de Malcolm X.

EXTRAIT DU TEXTE DE FIKRY EL AZZOUZI:

Il est temps d'avoir foi dans le bien. Il est temps d'avoir foi en l'être humain. Il est temps d'avoir foi en Dieu. Je crois en une religion qui croit au combat pour atteindre un but.
(…)
Je ne crois pas en une religion qui est contre toute forme d'identité.
(…)
En ces temps de haine et de souffrance, l'art est le dernier rituel.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE MALCOLM X (1925-1965) DE LA MECQUE, 1964 :

Jamais je n'ai connu d'hospitalité aussi sincère ni de fraternité aussi bouleversante que celles des hommes et des femmes de toutes races réunis sur cette vieille Terre sainte, patrie d'Abraham, de Mohamed et des autres prophètes des Saintes Écritures. Durant toute la semaine qui vient de passer, j'ai été à la fois interdit et charmé par la bonté et la gentillesse déployées, autour de moi, par des personnes de toutes les couleurs.

J'ai eu la chance de visiter la cité sainte de La Mecque, j'ai fait sept fois le tour de la Ka'aba, guidé par un jeune* moutawef *nommé Mohammed ; j'ai bu l'eau du puits de Zam-Zam, j'ai fait sept fois l'aller-retour, en courant, entre les collines de Al-Safa et Al-Marwa. J'ai prié dans l'ancienne cité de Mina et j'ai prié sur le Mont Arafat.

Il y avait des dizaines de milliers de pèlerins, venus de partout à travers le monde. Ils étaient de toutes les races, il y avait des blonds aux yeux bleus et des noirs africains. Mais nous nous soumettions tous aux mêmes rituels, dans un esprit d'unité et de fraternité que mes expériences, aux États-Unis, m'avaient amené à croire impossible entre un Blanc et un Noir.

Peut-être serez-vous renversés par ces mots, surtout venant de moi. Mais ce que j'ai vu et vécu au cours de ce pèlerinage m'a obligé à réviser certaines idées qui étaient miennes, à rejeter certaines conclusions auxquelles j'étais parvenu.

Cela n'a d'ailleurs pas été très difficile. Car en dépit de mes fermes convictions, j'ai toujours été un homme qui sait faire face à la réalité et qui l'accepte, qui aime vivre de nouvelles expériences et apprendre de nouvelles choses. J'ai toujours gardé un esprit ouvert, ce qui est nécessaire à une flexibilité qui va de pair avec toute quête intelligente de la vérité.

SCÈNE: SUKINA DOUGLAS, BLACK GIRL TWIRL INTERSECTIONNALITÉ & LE RÔLE DE LA FEMME

Sukina Douglas et Muneera Rashida (qui font également partie de la production de *Malcolm X*) constituent le duo britannique de hip-hop et de spoken word Poetic Pilgrimage qui se produit dans le monde entier. En 2015, le réseau international de télévision Al Jazeera a réalisé le documentaire sur Poetic Pilgrimage qui a fait sensation, *Hip-Hop Hijabis*. Écoutez leur musique ici.

Ci-dessous, nous avons sélectionné des extraits du poème de Sukina Douglas. La scène offre une bonne perspective pour discuter avec vos étudiants du rôle sous-exposé et sous-estimé de la femme dans l'Histoire. Spécifiquement dans ce récit, mais en général aussi. Il y est fait référence à la théorie de l'intersectionnalité, que nous abordons plus en profondeur à droite du poème.

EXTRAIT DU POÈME 'BLACK GIRL TWIRL' DE SUKINA DOUGLAS :

Les mots les plus dangereux jamais prononcés
envers les femmes qui honorent la face de la Terre
sont que leur existence est une malédiction.
Votre présence baigne dans l'odeur fétide
de l'insignifiance de ces paroles fatales.

Et c'est pire si le soleil a pigmenté votre peau en noir, en brun ou en or.
Le scintillement devient une prison dans laquelle vous vivez.
Votre valeur s'amenuise à mesure que votre mélanine s'intensifie.
Exotisées et dénigrées, vos caractéristiques sont exagérées
et votre culture est appropriée.
On vous exhibe comme une sauvage
jusqu'à ce que votre négritude fasse la une
du magazine de mode Vogue, Kim Kardashian.
La saison prochaine, exploitation d'Africaines dans les défilés
jusqu'à ce qu'ils trouvent une autre culture avec laquelle jouer.
Ma culture n'est pas un jeu.
Pire encore, si vous êtes une femme qui fréquente la mosquée,
l'église, la synagogue ou une réserve naturelle
en quête de Dieu, en quête du sacré
vous êtes bête et arriérée, votre cerveau a été lavé et vous êtes soumise.
Le pinceau avec lequel vous avez été peinte est celui de la soumission
contrairement à la construction de l'homme blanc athée.
Une femme noire qui a goûté la grandeur de Dieu
est considérée comme la pointe d'une pyramide renversée.
Un degré plus bas, et elle cesse d'exister.

QUESTIONS À L'ATTENTION DES ÉLÈVES

Dans cet extrait, Sukina Douglas parle des différents niveaux de discrimination. Lesquels ?

Sur base de quels critères les gens sont-ils discriminés ? Ethnicité, sexualité, genre, classe sociale, etc.

Pensez-vous que chacun de ces critères doit être considéré séparément ou s'influencent-ils mutuellement ?

Cette manière d'envisager la discrimination est appelée l'intersectionnalité. L'intersectionnalité est une manière de penser la différence à partir du lien et de l'imbrication de critères qui différencient ces personnes et ces groupes. Cette perspective affirme que, nous les êtres humains, ne sommes pas des sujets sociaux flottant librement, mais que nous nous voyons tous attribuer une position sociale en fonction de facteurs comme le genre, l'ethnicité, la classe sociale, la nationalité, l'orientation sexuelle… (Lutz, 2002).

En résumé, chaque individu est situé à l'intersection de différents axes de pouvoir ou de différentes dimensions relatives au genre et à l'ethnicité, mais aussi à la classe sociale, la sexualité, l'âge… Ces différents axes convergent, se croisent à différents niveaux et déterminent ainsi la position de chacun(e) ainsi que l'organisation de la société. Le modèle intersectionnel considère par conséquent l'ensemble des axes qui font partie de notre identité. Il s'agit d'observer et de penser à partir d'une perspective multidimensionnelle. Le modèle intersectionnel démontre, par exemple, la façon dont une origine sociale influence la féminité ou la masculinité et dont le genre contribue à déterminer la teneur de l'identité ethnique. L'intersectionnalité se concentre sur des questions comme : que dit ce discours sur moi, ou quelle distinction implicite cette problématique recèle-t-elle, quels groupes sont inclus dans ce discours et lesquels sont exclus ? (Saharso, 2002)

VOUS TROUVEREZ PLUS D'INFORMATION SUR L'INTERSECTIONNALITÉ ICI.

SCÈNE: DOUTE

Un certain nombre de scènes du spectacle renvoient à des moments cruciaux de la vie de Malcolm X, comme lorsqu'il se met à douter de l'intégrité de Elijah Muhammad et de la Nation of Islam. Ce doute mène finalement à une rupture entre les deux. Sur scène, Elijah Muhammad est interprété par Sabri Saad El Hamus et Malcolm X, par Junior Mhtombeni. Betty Shabazz, la femme de Malcolm X est interprétée par Jessica Fanhan. Les Mybalés interprètent les femmes dont Elijah Muhammad a abusé.

SCÈNE: DOUTE

Ci-dessous, vous trouverez un extrait du texte dans lequel il devient évident à quel point le leader de la Nation of Islam abusait de jeunes femmes.

Elijah Muhammad : Fils, mais qui donc écoute des prostituées fourvoyées ? Il y a des démons qui leur insinuent des choses et c'est pour cela qu'elles ne veulent plus obéir.

Betty Shabazz : C'étaient des femmes respectables. Et toi, père, tu as trahi leur confiance. Même maintenant, en les faisant passer pour des putes.

Elijah Muhammad : Des femmes respectables ?! Ça ne va pas ? Tu es jaloux ? Tu voulais aussi les baiser ? Si tu l'avais dit. Je ne savais pas que ça pouvait aussi te démanger.

Betty Shabazz : Tu sais qu'elles étaient jeunes ?

Elijah Muhammad : Plus elles sont jeunes, mieux c'est. Une fois qu'elles sont lancées, elles sont comme de petites chattes, toujours plus intenses. Miaou.

SCÈNE: LA CONSCIENCE

Dans cette scène, le rappeur, producteur et acteur Pitcho Womba Konga est aux manetts. Artiste multidisciplinaire, ce Belge aux racines congolaises a fui avec son père le régime totalitaire de Mobutu dans les années 80. Coupé de ses racines, il cherche sans répit sa véritable identité. Il trouve un exutoire dans ce qu'il écrit et dans la culture hip-hop. Pitcho a sorti trois albums solos et se produit sur les scènes du monde entier.

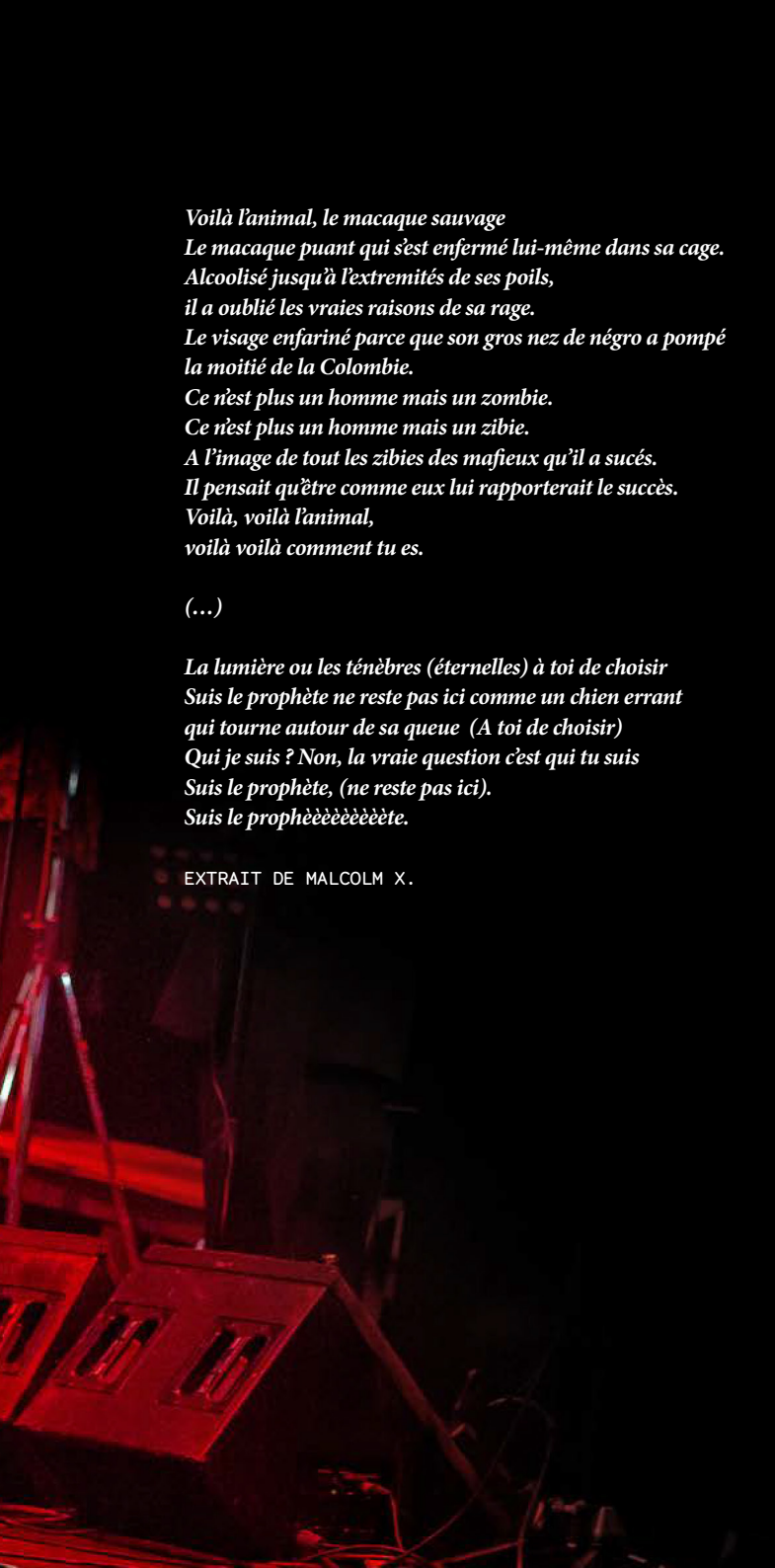
Dans cette scène, Pitcho interprète « la conscience », faisant référence à Bimbi, l'homme que Malcolm X a rencontré durant son incarcération et qui lui a fait découvrir l'islam. Bimbi l'a encouragé à lire et à étudier. Pour Malcolm X, cela a signifié la transition de criminel à la vie dissolu au musulman, intellectuel et activiste.

Voilà l'animal, le macaque sauvage
Le macaque puant qui s'est enfermé lui-même dans sa cage.
Alcoolisé jusqu'à l'extremités de ses poils,
il a oublié les vraies raisons de sa rage.
Le visage enfariné parce que son gros nez de négro a pompé
la moitié de la Colombie.
Ce n'est plus un homme mais un zombie.
Ce n'est plus un homme mais un zibie.
A l'image de tout les zibies des mafieux qu'il a sucés.
Il pensait qu'être comme eux lui rapporterait le succès.
Voilà, voilà l'animal,
voilà voilà comment tu es.

(…)

La lumière ou les ténèbres (éternelles) à toi de choisir
Suis le prophète ne reste pas ici comme un chien errant
qui tourne autour de sa queue (A toi de choisir)
Qui je suis ? Non, la vraie question c'est qui tu suis
Suis le prophète, (ne reste pas ici).
Suis le prophèèèèèèèète.

EXTRAIT DE MALCOLM X.



SCÈNE: 'THE CHICKENS COME HOME TO ROOST'

"The Chickens come home to roost" est une expression qui signifie que tôt ou tard tous les actes ou les mots malveillants se retournent toujours contre celui ou celle qui les a commis ou prononcés.

Malcolm X a utilisé cette expression en réaction au meurtre du président J.F. Kennedy. Il voulait dire par là que ce meurtre était le résultat du climat de haine qui régnait aux États-Unis. Les propos ont été interprétés comme une critique de la politique étrangère des É.-U. et de la façon dont la violence qu'on commet ailleurs revient comme un boomerang. Dans la pièce de théâtre, cette expression est reprise et appliquée à la série d'attentats dont l'Occident a été victime.

CI-DESSOUS, VOUS TROUVEREZ UN EXTRAIT DU TEXTE DE THÉÂTRE :

On est mardi 11 septembre, 8h46 en Amérique. Le premier avion s'encastre dans une des Tours du WTC à New York. 17 minutes plus tard, le deuxième avion s'écrase dans les tours. Pour échapper aux flammes, les gens sautent des tours. Aaaaaah. Puis, les tours s'écroulent. Comment est-ce possible ?

The chickens come home to roost.

(…)

We all chicken. 7 juillet 2005. Le matin, à l'heure de pointe, Londres est secouée par 4 explosions. Nombre de morts : 56, dont les 4 coupables.
Comment est-ce possible ?

The chickens come home to roost.

(…)

We all chicken. 22 mars 2016. Bruxelles.
Des hommes partis en Syrie, qui aimaient prendre le taxi et le métro. Des hommes partis en Syrie, avec de grands rêves d'avenir. Avec toutes leurs aspirations, ils n'ont pas laissé que des bombes, mais aussi 31 victimes. Disparus leurs rêves.
Comment est-ce possible ?

The chickens come home to roost.

EXERCICE

Ici , vous pouvez écouter la réaction de Malcolm X.
Discutez de cette pièce avec vos élèves.

Pourquoi dans la pièce, cette expression est-elle utilisée en relation avec les attentats ?

Pourquoi les attentats ont-ils eu lieu d'après les élèves ?

Comment la politique extérieure des États-Unis peut-elle être mise en lien avec ces événements ?

ACTUALITÉ

RACISME, LA SITUATION ACTUELLE AUX ÉTATS-UNIS ET LA DÉCOLONISATION DES ESPRITS.

Les thèmes que Malcolm X critiquait dans les années 50 du siècle passé sont encore toujours très actuels. Son empreinte sur l'Histoire est toujours explicitement perceptible dans la société actuelle et il continue d'inspirer de nouveaux leaders. Malcolm X a donné à la population noire une voix pour exprimer son mécontentement et pour protester contre l'oppresseur blanc. Il a donné une vigueur nouvelle au lien entre la communauté afro-américaine et ses racines africaines et a aussi répandu l'islam. Dès la fin des années 60, de plus en plus d'organisations militantes s'inspirant des idées de Malcolm X ont apparu : le Black Panther Party, le Black Power, le Black Arts Movement, etc. émergent tous à cette époque. Et sa conception fait écho à ce jour : Black Lives Matter a vu le jour en 2013, en réaction à la violence policière à l'égard de la population noire aux États-Unis. Les Noirs y encourent trois fois plus de risque de se faire tuer par la police que leurs concitoyens blancs. En 2016, 30 % des victimes noires n'étaient pas armées, contre 19 % des victimes blanches. Le mouvement qui a entre-temps une portée internationale lutte, à l'instar de Malcolm X en son temps, contre le racisme institutionnel tellement ancré dans la société (états-unienne).

Souhaitez-vous plus d'informations sur la violence policière aux États-Unis ?
Jetez un coup d'œil à http://mappingpoliceviolence.org/.

Souhaitez-vous plus d'informations sur le mouvement Black Lives Matter ?
Invitez vos étudiants à rechercher plus d'informations sur leurs motifs et leurs actions sur http://blacklivesmatter.com/

La démonstration la plus récente de tensions raciales aux États-Unis a eu lieu le 12 août dernier à Charlottesville, en Virginie.

Que s'est-il passé à Charlottesville ?

Le 12 août 2017, des manifestations de groupes d'extrême droite et de contre-manifestants ont violemment dégénéré. Le jour d'avant, des nationalistes blancs, adeptes du mouvement de l'*alt-right* (l'extrême droite dite « alternative »), des suprémacistes et des néo-nazis se sont rassemblés à Charlottesville pour protester contre le projet de retrait de la statue du général Robert E. Lee (Lee était le général en chef des armées des États confédérés, les États sudistes esclavagistes, lors de la guerre de Sécession). La devise de la marche était *Unite the right* (unir la droite) et des slogans comme *You will not replace us* (vous ne nous remplacerez pas), *White lives matter* (les vies blanches comptent) y ont été scandés. Beaucoup de gens portaient des flambeaux, une référence au Ku Klux Klan. Le samedi, un affrontement violent a eu lieu entre les groupes d'extrême droite et les contre-manifestants. Une voiture a foncé tout droit sur les contre-manifestants, tuant une femme de 32 ans. Dix-neuf autres personnes ont été blessées, dont cinq dans un état critique. Le coupable, James Alex Fields, est un jeune homme de 20 ans qui vit dans l'Ohio.

EXERCICE

Pourquoi de telles choses se produisent-elles ?

Attardez-vous avec vos élèves sur cette citation de James Baldwin :
« L'Histoire, même si presque personne ne semble le savoir, n'est pas simplement une chose à lire. Et il n'y est pas fait seulement, ou même principalement, référence au passé. Bien au contraire, l'immense force de l'Histoire vient de ce que nous la portons tous en nous, elle nous contrôle inconsciemment et de multiples manières, elle est présente, littéralement, dans chacun de nos faits et gestes. Comment pourrait-il en être autrement puisque c'est à l'Histoire que nous devons nos cadres de référence, identité et aspirations. » - James Baldwin

Que veut dire Baldwin par là ?

À quels événements de l'Histoire fait-il référence ?

De quelle manière cette citation s'applique-t-elle à la situation de Charlottesville ?

EXERCICE

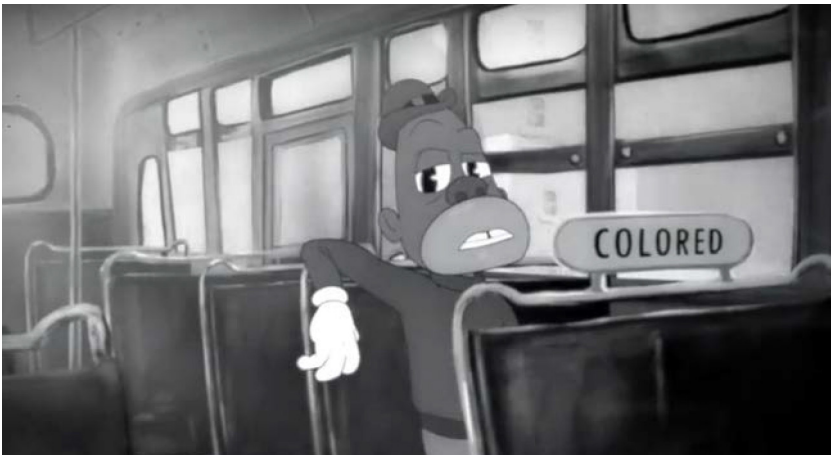
THE STORY OF O.J. DE JAY-Z

Après l'incident à Charlottesville, la chanson *The Story of O.J* de Jay-Z a été amplement partagée sur les réseaux sociaux. *The Story of O.J* est un morceau paru en juin 2017 sur son nouvel album *4:44*. Aussi bien dans le texte que dans le clip, le présent et le passé de la communauté noire aux États-Unis sont mis en regard et confrontés l'un à l'autre.

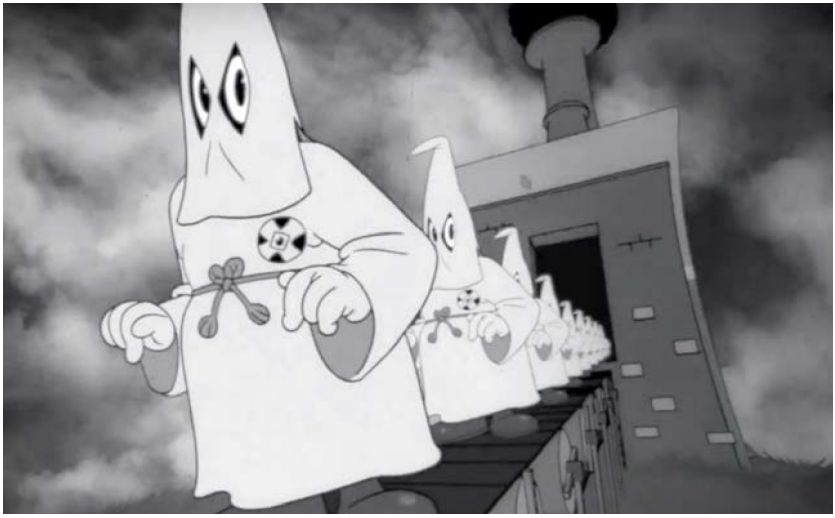
EXERCICE

Regardez avec la classe le clip de la chanson *The Story of O.J.* de Jay-Z.

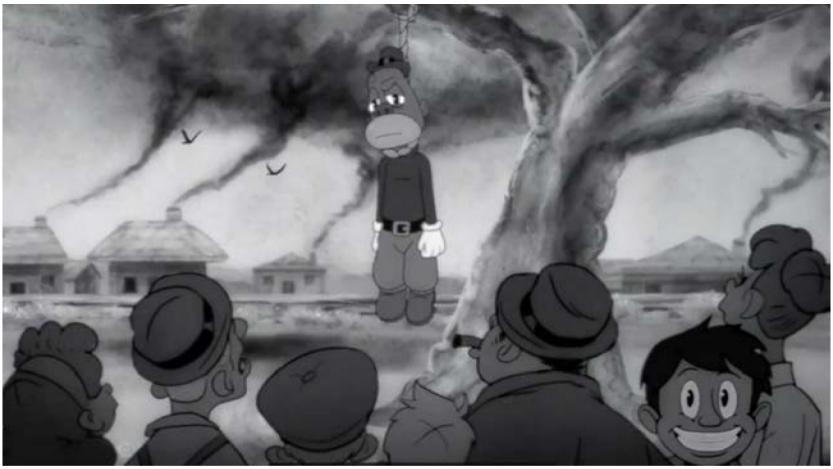
- **Écoutez la chanson de Jay-Z ici.**
- **À quoi réfère le style graphique de l'animation ?**
- **À quelle période de l'Histoire est-il fait référence ?**
- **Quels types de personnes et d'événements reconnaissez-vous ?**
- **Que tente de nous raconter Jay-Z ?**
- **Pourquoi cette chanson est-elle devenue importante après Charlottesville ?**



Dans le sud des États-Unis, après l'abolition de l'esclavage, la ségrégation raciale est instaurée : des mesures légales (les lois Jim Crow) imposent la ségrégation (séparation, isolation) de groupes de citoyens selon leur appartenance raciale présumée. Ces lois n'ont été abolies qu'en 1964.



Ku Klux Klan : organisation suprémaciste blanche fondée aux États-Unis après la fin de la Guerre de Sécession. Surtout connue pour ses violences racistes et ses lynchages, elle est officiellement interdite en 1928 et dissoute en 1944, mais a toujours perduré. Aujourd'hui, le KKK se compose de différentes organisations secrètes blanches et entretient des liens avec d'autres groupes d'extrême droite



Référence à une photo connue d'hommes noirs lynchés par des membres du Ku Klux Klan. Voyez aussi en annexe la chanson 'Strange fruit' de Billie Holiday

Coton : Beaucoup d'esclaves aux États-Unis travaillaient dans des plantations de coton.

TEXTE & SIGNIFICATION

Le texte et l'image de *The Story of O.J.* compare le passé et le présent de la communauté noire aux États-Unis et incite à créer une communauté plus forte et un avenir meilleur.

Jay-Z lui-même dit que la chanson parle de la manière dont la communauté noire, en tant que « culture », doit avoir un projet et de la façon dont il est possible d'enregistrer du progrès. Elle traite de la manière dont on peut transcender chaque type de succès, lui donner une dimension supplémentaire. Il en appelle à une vision progressiste pour la communauté noire aux États-Unis.

Note : Ci-dessous, une partie des paroles est analysée. Dans les paroles de la chanson, le mot *nigga* est souvent utilisé. Parce que cela peut être ressenti comme insultant par certaines personnes, nous l'avons remplacé par n****.

LYRICS

*Light n****, dark n****, faux n****, real n****
*Rich n****, poor n****, house n****, field n****
*Still n****, still n****

À travers la chanson, Jay-Z souligne le fait qu'au bout du compte, un noir reste toujours un noir, indépendamment de la fortune, du statut ou du teint. Toute personne issue de ces différentes catégories est toujours noire et fait face aux mêmes préjugés et au même racisme. Il plaide donc pour une communauté plus forte, plus unie, qui se soutient mutuellement et reconnaît qu'elle partage des intérêts, des objectifs et des désirs.

La catégorisation de différents types afro-américains à laquelle Jay-Z fait référence remonte à l'époque de l'esclavage et de la colonisation. Cette distinction accorde un statut sur base de la fortune, du teint de la peau (une peau plus claire signifie un statut supérieur), de la classe sociale, etc. Bien que l'esclavage ait été aboli il y a longtemps, cette classification existe toujours dans les esprits des gens.

(Voir citation James Baldwin p. 23)

**O.J. like, "I'm not black, I'm O.J."
Okay**

O.J. Simpson est un ancien joueur de football américain et acteur de cinéma. Personnalité controversée, il acquiert une notoriété mondiale suite à l'assassinat de son ex-femme et d'un ami à elle. Inculpé de ce double meurtre, il est acquitté en 1995 après un long procès pénal médiatisé à outrance, mais jugé coupable au civil. En 2007, il est condamné pour une série d'autres d'actes délictuels à une peine de prison de 33 ans. Au mois d'octobre 2017, il a bénéficié d'une libération conditionnelle.

En 1973, Simpson était le premier joueur à dépasser la barre des 2 000 yards en une saison. Ce record a été battu par la suite, mais Simpson est toujours le seul joueur qui n'a eu besoin que de quatorze matchs pour réaliser cette performance. Cette année-là, Simpson est proclamé meilleur joueur de la compétition. C'est à cette époque qu'il aurait déclaré : « I'm not black, I'm O.J. ». Ces propos évoquent l'idée reçue que la richesse et le statut social permettent de dépasser la discrimination liée à l'origine africaine.

*N**** de maison ne cherche pas d'embrouille avec moi, je suis un N**** des champs avec des couverts brillants des quartiers en or plaqué pour les majordomes*
et je joue dans les coins des arnaqueurs.

Dans ce morceau, Jay-Z renvoie à la différence de statut entre les esclaves noirs domestiques et les esclaves noirs travaillant dans les champs. Cette distinction trouve donc son origine dans l'esclavage.

Dans un de ses discours, Malcolm X a évoqué cette différence et a établi un lien avec le fait que ces deux types se distinguent toujours au sein de la société.

Le n**** des champs endurait des conditions de vie atrocement pénibles. Il ne s'identifiait pas au maître, était réfractaire, désirait fuir et fuyait dès qu'il le pouvait.
Tandis que le n**** de maison, qui travaillait dans la demeure du maître, vivait dans des conditions moins épouvantables, mais devait parfois distribuer des punitions aux autres esclaves, de la maison ou des champs, quand le maître le lui intimait. Habillé comme le maître blanc, il s'identifiait à lui.

Ici vous pouvez écouter le discours de Malcolm X.

Je lui ai dit : « S'il te plaît, ne meurs pas dans le quartier où ta maman loue. Prends l'argent de la drogue et achète le quartier. Voilà comment on le rend propre. » J'ai acheté toutes les 12 cylindrées. J'aimerais pouvoir revenir au début. J'aurais pu acheter un lieu à Dumbo avant que ce soit Dumbo. Pour genre deux millions. Le même immeuble vaut aujourd'hui 25 millions. Devine comment je me sens ? Idiot*

*Dumbo est un quartier à Brooklyn, une ancienne zone industrielle où de nombreux artistes et jeunes gens se sont installés dans les années 80, parce qu'ils pouvaient y acheter des lofts à bon marché. À la fin du XXe siècle, ça devenait de plus en plus cher d'y habiter jusqu'à ce qu'un promoteur immobilier rachète le quartier et en fasse le coin le plus cher de Brooklyn.

Dans ce morceau, Jay-Z évoque la gentrification, ce processus de valorisation sur le plan social, culturel et économique d'un quartier ou d'un district, attirant de la sorte de nouveaux habitants/consommateurs plus aisés et allant de pair avec le délogement du quartier en question des classes sociales inférieures.

Il ne tente donc pas d'encourager les gens à vendre de la drogue, mais à investir l'argent gagné, de quelque façon que ce soit, dans leur propre quartier et d'ainsi le revaloriser de l'intérieur.

(…)

Vous vous affichez sur Instagram avec votre argent à l'oreille. On est comme déconnecté, nous, on n'appelle pas ça de l'argent

De quelle contradiction parle Jay-Z ?

Il fait référence à la tendance de faire des selfies avec un tas d'argent à l'oreille, comme un téléphone.

Ces selfies renvoient au proverbe money talks (l'argent est roi ou l'argent fait la loi). L'argent donne du pouvoir et de l'influence qui permet d'obtenir des choses ou imposer sa volonté.

Que veut dire Jay-Z ici lorsqu'il dit we don't call that money over here (nous, on n'appelle pas ça de l'argent ?)

EXTRA

En réaction à la chanson, beaucoup de gens ont posté des films sur YouTube. Dans l'un d'entre eux, des fils demandent à leurs pères ce qu'ils pensent du contenu du clip. Ci-dessous, une sélection de quelques réactions intéressantes :

- **Dad Reacts to JAY-Z - The Story of O.J.**
- **PASTOR Reacts to JAY-Z - The Story of O.J.**
- **Dad Reacts to Jay-Z - The Story of O.J. - First Reaction/Review**

Désirez-vous en savoir davantage sur la situation actuelle de la communauté noire aux États-Unis ?

13th d'Ava DuVernay
Documentaire

Le titre *13th* fait référence au 13e amendement de la constitution états-unienne. Le documentaire traite de la réalité sociale qui se cache derrière cet article de loi et met en lumière l'histoire cachée du régime carcéral états-unien. L'article de loi mentionné ci-dessus a apparemment inauguré la fin de l'esclavage, mais en réalité, il a cédé la place à une nouvelle forme d'esclavage : l'incarcération en masse de la population noire aux États-Unis. Cette nation n'héberge pas moins de 25 % de la population carcérale mondiale !

Visionnez la bande-annonce ici.

DÉCOLONISATION DES ESPRITS

L'héritage colonial ne détermine pas seulement l'image de nos rues, il est également conservé dans nos esprits. De même qu'aux États-Unis l'abolition de l'esclavage n'a pas effacé l'impact de ce système sur les consciences et sur la société – comme l'a clairement démontré Malcolm X –, les indépendances africaines n'ont pas marqué la fin de la colonialité. L'infrastructure mentale qui a sous-tendu la colonisation est maintenue en place à ce jour. Aussi longtemps qu'elle reste inconsciente et innommée, elle a prise sur notre société et sur les rapports de force existants entre les citoyens. Cela s'exprime dans la façon dont nous abordons les réfugiés et les minorités, dans les images et les représentations de la diversité dans les médias, dans nos relations économiques avec les pays du Sud, dans nos canons de beauté et nos épouvantails, dans la violence policière et les contrôles au faciès de jeunes de couleur… Et dans les arts aussi.

(…)

Il faut acquérir la notion de l'impact profond de la pensée coloniale sur la vie quotidienne, afin de pouvoir nous en libérer et la contrebalancer.

Extrait du texte de la dramaturge urbaine du KVS et dramaturge de cette pièce, Kristin Rogghe. Vous pouvez lire le texte intégral ici.

EXERCICE

Visionnez la conférence TED X « Décoloniser » d'Olivia U. Rutazibwa.

- **Que décrit-elle dans cette conférence ?**
- **Quelles remarques fait-on à Olivia ? Sur quoi ces remarques sont-elles fondées?**
- **Pourquoi l'homme aborde Olivia de cette façon ?**
- **Olivia sent que l'homme, par sa connaissance préalable, ne pouvait ni entendre ni voir.**
- **Une telle expérience vous semble-t-elle familière ?**

Visionnez le documentaire "Wit is ook een kleur" [Le blanc est aussi une couleur] de Sunny Bergman.

- **Avant de visionner le documentaire, posez-vous la question sur ce que cela signifie d'être blanc ?**
- **Pensez-vous qu'on bénéficie de privilèges quand on est blanc ?**
- **Regardez l'extrait qui débute à 8 min 30. Dans cet extrait, un groupe de gens d'origines, de genre et d'âge différents sont alignés. Ensuite, on leur fait entendre des affirmations auxquelles ils doivent réagir, comme « Il était évident pour moi de faire des études » et « Je ne crains pas d'un jour être victime d'un viol ou d'intimidation sexuelle ». Lorsque les personnes répondent par un « oui », elles font un pas en avant, quand elles répondent « non », elles font un pas en arrière. Cette expérience a pour but de démontrer quel groupe se sent le plus privilégié. Vous pouvez répéter cette expérience en classe ou la regarder et ensuite en discuter avec vos élèves.**
- **Discutez après le documentaire de ce que vous avez vu.**

PRODUCTION & ÉQUIPE

Pour une description détaillée de la distribution (composée d'environ trente artistes), veuillez consulter le site internet du KVS.

OPI

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES INTERDISCIPLINAIRES

Se rendre au théâtre est une occasion unique pour les enseignants de travailler à des objectifs pédagogiques interdisciplinaires, quel que soit l'âge des élèves ou la section. Faire découvrir l'art et la culture n'est qu'un seul de ces OPI. Souvent, le thème du spectacle cadre de surcroît avec d'autres OPI et permet de faire des liens : politiques, socio-économiques, religieux, etc. D'autres thématiques encore ne sont pas éludées au théâtre.

Pour ce spectacle, les OPI suivants sont les plus pertinents :

CONTEXTE 5: Société politico-juridique

1. Les élèves démontrent l'importance et le caractère dynamique des droits de l'homme et de l'enfant.

CONTEXTE 7: Société socio-culturelle

2. Les élèves abordent de façon constructive les différences entre les gens et les conceptions de vie.

3. Les élèves illustrent l'importance de la cohésion sociale et de la solidarité.

4. Les élèves tirent des leçons d'exemples historiques et actuels d'intolérance, de racisme et de xénophobie.

5. Les élèves donnent des exemples du rôle potentiellement constructif et destructif des conflits.

6. Les élèves abordent de manière active la culture et les arts qui les entourent.

ANNEXE

PAROLES STRANGE FRUIT, BILLIE HOLIDAY

Southern trees bear strange fruit
Blood on the leaves and blood at the root
Black bodies swinging in the southern breeze
Strange fruit hanging from the poplar trees

Pastoral scene of the gallant south
The bulging eyes and the twisted mouth
Scent of magnolias, sweet and fresh
Then the sudden smell of burning flesh

Here is fruit for the crows to pluck
For the rain to gather, for the wind to suck
For the sun to rot, for the trees to drop
Here is a strange and bitter crop

******

Les arbres du Sud portent un fruit étrange
Du sang sur leurs feuilles et du sang sur leurs racines
Des corps noirs qui se balancent dans la brise du Sud
Un fruit étrange suspendu aux peupliers

Scène pastorale du vaillant Sud
Les yeux révulsés et la bouche déformée
Le parfum des magnolias doux et printanier
Puis l'odeur soudaine de la chair qui brûle.

Voici un fruit que les corbeaux picorent
Que la pluie fait pousser, que le vent assèche
Que le soleil fait mûrir, que l'arbre fait tomber
Voici une bien étrange et amère récolte

Écoutez la chanson ici.

Paroles : Abel Meeropol alias Lewis Allan (1937)
Première interprétation de Billie Holliday, 1939 au Café Society à New York